

Combien vaut ma solitude

Je n'ai jamais eu l'occasion d'être amoureuse et je mens. Et, si je ne coupais pas le cordon ombilical avec mon père, je deviendrais alors certainement cette sorcière ; ...laissant les choses aller, et décanter. - ...si tu n'as pas eu peur, c'est que déjà tu marches sans tomber. Dans des mots de ma tête, et sa voix dans la sourdine de l'homme au cheval de terre que j'avais rencontré tout à l'heure : ce sont les échos de son corps de linge, de ta peau que j'ai vu fantasmer sans moi, meurtrie de ses absences...

Nous avons rendez-vous dans le futur figé d'une étrangeté de temps qui nous sépare dans ses actes... Je voulais : à qui parler, quelqu'un à parler pas entendre. **NON SEULEMENT QUELQU'UN QUI PARLERAIT SON PROPRE LANGAGE.** Tu voudras la main engoncer - de ce passage étroit des veines ourdies de noir alors tout contre moi. Sa voix qui chantonne son souffle d'organdi, la beauté comme une toute visée relative. Qui me fera penser que nous étions tous frères. Vous vouliez voir mon ventre : il est le plein de sa terre immense. C'est à la hauteur de son sexe que j'ai pu voir cet ocre doré mat éteint. Je veux la bouche de sa mollesse blanche... Nous l'avons visionnée, dans un état second - du blason au baiser.

J'irais si fort avec ma main qui l'étreint, tandis que le jus est de noir qui s'aperçoit. Je sais désormais qu'il me voit du côté de sa main qui doit : je veux sa solitude étroite à mon cœur battre. Tu m'as rendue témoin de cette aptitude à éteindre la flamme qui nous brûle... L'impératrice se voit. Je ne vais pas mendier, quittée abandonnée. L'inspiratrice se voit : - ...je ne te parle - ou bien je parlerai de toi un peu de cette action-là. Non, je n'aurai pas toujours été ; parler de toi, incréée... - ...il ne t'aura pas fait de mal.

Il ne ME nuit, ni ne te ni ne lui ni ne nous, ni ne vous, ni ne leur fera aucun mal, car il ne m'en veut pas... Sa main effleurait ce sein-jadis - pâle ; que s'est-il passé, de si soudain pour lui ? Espèce-de-chien ! La langue attrapée dans un filet des radiances, l'animal sans lais s'en irait, maintenant vaincu ; vous n'iriez pas bien loin, pauvre ami sous la camisole... Nous allons tous laquer ! **IL N'A RIEN FAIT DU TOUT EN SORTE QUE** : il s'était agi uniquement d'un rapport de couilles ; où qu'elle pouffe... C'est sa virginité qui est en cause - celle de feu mon mari. J'aime mon amour, et j'aime aussi mon amant. Cependant que rien n'est encore jamais sûr. Mourir est un sport, perdre une virginité dans le cordon ombilical en est un autre... : chez les inabordables créatures, nous aimons pratiquer les deux inostensiblement. J'ai refusé mon héritage lourd d'une ancestralité repoussée qui ne m'ignora pas.

Le temps qui s'électrise électrisera ici nos pas ; c'est un ça du courage ou le soi du passage. Nous n'aurions pas doté cette âme d'un cerveau pour deux ; elle - carnée des drames, ne s'y tient pas et n'en veut plus. Mais nous avons su qu'il est tard pour sauver du drap de ses orages. Nous étions mangés par des vampires de l'académie sienne. - Je ne veux pas que tu me baises et je ne veux pas payer pour ça... Mon Cher Papa, trois hommes aujourd'hui sont tombés... Tu dois annuler ce message ; débrouille-toi : maman n'est peut-être pas morte. Chacune des pages est un cœur, intronise-toi ; si exister aura toujours été un problème, nous n'en pouvons plus... J'essaie de mettre de l'ordre dans ce qui demeurerait un naufrage dans ma tête, c'est désormais une habitude et donc léger comme cela a pu l'être si légèrement encore, avec les doigts.

J'ai conquis notre autonomie. Nous ne viendrons pas à bout des idées délétères. Nous n'aurons pas non plus la garde des enfants malades. Nous aimons toutefois joyeusement la vie des autres. Notre fatigue ne méritera pas son nom. Personne ne s'intéresse ici à ce que je fais, j'ai tant besoin de toi ; je les vois, les autres, mais je te dis qu'il s'est agi d'un jeu dans la machine : projection subalterne, je n'ai pas mentionné son nom... Préliminaires : - ...es-tu certaine de vouloir d'un chien ? Oui, nous avons bien pu dominer nos espoirs dans l'élan de leurs tout premiers termes tandis que leurs derniers auraient été seulement administrés.

Lui, marchait à l'instinct. Ce n'était pas mon père ; ce dont j'ai d'ailleurs eu à survivre... Je n'ai maintenant plus la force de cette maison pour y faire l'amour. Les vampires ont osé installer maman dans leur goélette. Et puis, ils l'ont laissée longtemps partir sans jamais la regarder ; l'ayant bue déjà d'un seul trait. J'ai voulu depuis aujourd'hui leur mort assemblée à la mienne qui te dira tout et ne leur dit plus rien. J'aurai bientôt tout oublié : nous irons bien nous inventer une histoire en s'aidant à plusieurs... ; et l'obsession du chien. Parce qu'il y avait eu ce chien ! - J'ai envie de toi. Mais j'ai tellement eu souvent envie de toi et de sa force étrangère...

Le bruit s'était fait depuis entendre régulier. On imaginera à sa place une machine à écrire ornée de tous ses pétales gris sur pattes - fraichis - de tous ces doigts immenses, qui avaient appliqué afin d'y frapper d'invisible. On y écoutait tout surpris le décalage déterminant de la régularité de ses yeux mis sur une écoute personnelle, charmés déjà d'une éclosion nouvelle et de sa part de la technologie choisie.

Est-ce vraiment que j'exagère ? Vous aviez eu de belles mains grandes qui ne sont toujours pas à moi ; tandis que c'est un bruit de leur écran tactile qui m'aurait eu soudainement trompée... Les mots qui s'y publient y étaient encore neutres, ce que ne pourraient plus être les miens. Car je suis le chef de la famille heureux : et de tout un combat mené pour un seul homme...

Qui suis-je ?! Vous avez raison Troubadour de l'exactitude ! Mais qui s'en moquerait sans moi. Qui serait vue sans le jour ? Qui blâmerait aussi l'amertume à son sourire de ma loi. Qui m'a autorisée, sans Toi, à pianoter de Lune. Toi ? Petite fille sans cœur... D'où serais-tu venue ici l'impératrice ?, dis-le céans, je voulais tout savoir d'elle ! J'ai voulu son rond dans l'épingle, la poésie à ses mœurs éteintes. Son chien qui me doit tout dans une avancée de baisers. Ta cour des automates - robe et visage dupliqués sur le dessin du même, la tête qui se tournait de pages pivotantes. Je veux tester sa main de mon autre couronne, et l'aimer - voir candide. Je suis très en colère. Basculer dans la différence, c'est réduire une capacité d'émoi. Nous avons tous déjà appris à nous taire... Ha ! Si seulement j'avais pu intégrer la joie des autres sans douter de leur loyauté ! L'homme fut à ce point sans image que nous en contrôlions un instant du tout de ses mémoires ; encore sans la fièvre...

L'impératrice ne se déplacerait jamais sans s'accompagner de celui qu'elle exporte... Elle paraît dans une robe fluide de couleurs confondues florales. Ses joues ont été pommées blanches, de son nez pointu de l'essor qui se joue du regard croisé : cette femme sera des friandises rares que nous aurions croquées comme un souper. Nous n'attendons rien de son écriture qui n'est pas venue suppléer notre histoire sans honte... et demeurerons silencieuses du vent - timorées du regard paternel qui calibrerait, ainsi définitif et humiliant : ces petites filles sont ajourées, on les déteste noires quand elles admireraient un seul contraire banalisé. J'ai alors très peur de moi, homme : parmi la femme de cette absence d'autres femmes bénies ; nous n'aurions pas vécu ensemble... Sa peau, qui demeure jaune et fine, est gaufrée. Nous vous la présentons sauvage, depuis la jungle de ses parfums, ocres ; je l'ai prise par la main et nous chanterons vers toi. Cependant, que de faits lourds, lorsqu'elle nous aventure ; une bouche large et distinctement déformée qui nous prononce des mots du lointain, sans une ébauche altérée, ni directement libre. Nous fuyons vite, puisque la reine est prévenue de sa venue pour un transit : car il faudra la leur tuer ! - s'ils ne veulent pas de nos histoires ; nous aurons oublié de coiffer sa logique historique...

Ces monstres sont l'avenir de notre vie qui tombe tandis que nous associions la communauté blanche à la destinée noire. Pourquoi, et depuis quand ? Ou, comment a-t-elle pu embrasser l'esclave de son ombre. Je me sens bien, si bien. Car la voie est demeurée l'ombre tandis que je leur signifiais qu'il serait déjà tard. Il ne m'est plus possible d'y aborder. Je me trouve dans une eau où défaillir est s'évanouir devant la laideur ou à cause de la faim. J'y redouterai qu'il eût fallu mater chez moi un orgueil qui ne s'appartient pas... car j'ai la conscience au contraire d'être une femme, parmi les autres, et qu'il me fallut interdire de l'être... le redoutable est devenu la crainte de mon sentiment amoureux. Exactement comme s'il avait inclus en lui-même une trahison vis-à-vis de l'homme à venir qui ne s'attendrait pas au sens qu'il est la cible ; et, de sa rencontre. - Tu es moi... ton absence dans la présence me fait peur, irréaliste à cause de ses portes ouvertes... Mais je suis à toi ; les doigts se sont offerts, toujours penauds de cette heure-là : où nous moissonnions. - Boomerang, ce petit chien est deux...

Le petit chien est doux. Ces doigts se sont ouverts, sur sa peau recouverte où tes caresses obligatoirement sont la règle ; je n'ai pas encore la nausée, mais l'idée de lamper... Je l'aime, interstellaire - tu m'ignoras seconde. J'aurai voulu tes mains sur moi comme le chien qui plia sous l'ardeur de mes pas ; son sourire - assez gauche... Tu l'avalas dans un entrejambe. Je n'en voulus pas pour cela, sa texture d'encre jaune y égalait ma soie et la nature des doigts crochetés : mandatée pour ta sonde. Le petit chien est mort ; Papa aussi, est mort... Alors je plongerais ; le chien est la grandeur nature. Je suis troublée par toi, dans cette ombre... La langue est codifiée : tout y revient artisanal. J'ai encore peur de l'autre sexe c'est-à-dire d'une fragilité notoire. Que compris-tu de moi ? Il sera grand ce chien... Il y aura eu cette ouverture un trou ; ou ceux qui sur-ent y occuper une place.

- ...Gutenberg !

Je, intègre... Ou l'homme que l'on dit bien mais qui ressemblait à un autre. Oui, beau alors tellement beau qu'il en exulterait !

- ...j'ai le droit de parler de vous qui éveillez chez moi des choses très passionnelles qui semblent dépasser de loin l'ordre du désir, du moins temporel auquel on est habitué. C'est encore l'idée d'une présence-absence qui se révèle insupportable ; vous n'avez cependant rien à craindre de moi, d'autre que très gentil et maîtrisé.

Altar a su prendre en main vraiment le destin unique de tout un peuple en embrassant de seins mordants : ils serviront d'étole - pour y conduire, en les balançant comme la natte. Le stylo derrière une oreille cadenassée, elle contemplait dans la hauteur de sa fenêtre, de vallonnées contrées ouvertes à son enfance aussi bleue, tâche encore d'oublier l'image sexuée qu'elle aura su y présenter, gallinacés offerte au regard volontiers sablonneux de son être intérieur...

La main d'une femme qui aura pris son temps dans un filet de souffle, exonère... Elle décrit l'homme de l'intermittence de la vie suppliciée dans la tête de ces mijaurées. Le chien s'en est allé... La queue chassée en a dit long de la cuvée maîtresse de la caresse qui s'est abandonnée, confiée à celui qui en appréciait le poil soyeux, à rebrousser. Quelque chose aura ou quelqu'un semble avoir bougé. Paternelle dans son idée : elle y aura songé au songe, et songera.

- Berk !

Gutenberg est parti ; mais il s'en fut déjà allé. L'homme avait fondu les dieux seuls... Elle en souffrira sans aucune distinction, brutale ou certifiée. Coule, et coule, ou coulera encore... ; de mots oubliés de la veille.

- Merci pour hier ; j'ai voulu partager l'impression que vous me protégez de moi-même victime de mes sentiments... et me suis demandée si vous ne vous seriez pas vous-même joué du et des temps, avant de me trouver bercée par ce qui se trouvera être ici une réalité actualisée de ce dont nous avons pu discuter ; ...de sibyllin. Le thème aura été : fantomatique, ou sorcière, sinon ?, pourquoi !, vraiment pas évident dans son traitement ! De la marée de chiens volants, dont il fallut nous échapper ; ...pourquoi ? Parce qu'une terre ne serait pas sevrée tant que j'aurais eu besoin d'eux...

Où va-t-on : quelque part, à part nulle part ?, et puis combien vaudrait ma solitude ? Puisque tu m'abandonnas dans un mensonge, j'y recherchai les bras d'un autre ; où je pourrai grandir enfin.

Mon père est silencieux, j'attends les mots qui reflèteront la lumière de ses larmes ; il me prend dans ses bras comme un amant déguisé jadis en demain. Nous aurions eu le droit d'effleurer leurs étables constituées d'un sable finement mouillé, souriant à l'étal faisant de notre lit cette meilleure parade. Livre-page d'une page de livre... ; c'est l'hiver. Je mords la nourriture en l'arrachant à l'arbre et puis à l'os. Ce qui s'inscrit dans mes pages est juste. Le loup ne viendra pas, ou s'il est venu il négociera. Il faudra continuer jusqu'au jour. Ensemble... ; nous n'aurions pas appris. Ce sont aussi les feuilles de l'arbre, qui s'éteint, et que l'on sauve : c'est enfin mon désir de toi. L'avenir que l'on nous a volé... Je veux le dessin de la tête acquérir. Il ne sera pas venu cette envie de nier : j'ai bien menti. Nous n'avons pas gardé la somme ; nous n'avions pas la force de la démonter. La machine était monstrueuse et le blé pauvre. Je ne veux pas garder d'images en moi - il n'y a pas de tension morbide ; le cerveau s'inhibait, pas moi.

L'impératrice a cédé son volant à une ambition noire de l'aube... Je veux un chien à moi, qui remplacerait l'autre - l'homme que l'on a brûlé sur une tempe verte. Celui qui titubait, la peau grise mauvaise. Le second homme en moi. Il y a ceux qui voudront voir en moi la tristesse, folie, et maladresse. Et qui vient rechercher l'honneur, Altar en sa jeunesse. Elle assortit en maître la rigueur de l'instant, et fera que je reste... Je veux me souvenir de chiens qui ont tendu leur main sans laisse : sa voix chaude animait ce peuple, au-delà de sa chute infinie dans une matière noire, mouillée, souple et de craie noire - où notre histoire s'inverse... je suis tombé amoureux d'elle... une petite chienne alerte et folle en qui tout mon ressenti passe. - ...toi qui es la plus belle, devras me conduire, où - là-bas...

Le chien s'élève et disparaît. La chienne en revenant, le souffle - à l'endroit même où il brûlait. J'adore tes mains qui sécurisent ; leur façon de toucher ma tête... Cela corrigeait toujours ma décapitation. J'ai cependant eu besoin de ton bouquet près du mien qui représente la porte offerte de son passage... ; un parfum de ma mère. J'aurais donc été mise en danger décapitée par une reine... : avec toute mon aspiration. Il aura pu laisser sa porte ouverte, l'y maintenir - une portée de sa décision pour que les chiens qui l'accompagnent revenus d'elle puissent y céder, revêtus d'elle... - ...quand reviendras-tu alors privé de sa destination ? Malade, je l'ai été de toi et de mon corps... Ce n'était pas pour son image que tu ne m'y répondis plus... Les chiens rappelèrent aux humains d'être un homme de ces pas administrés.

J'aurai éprouvé le besoin de rentrer chez moi en ne disposant plus de mon ouïe assez fine... - ...tu crées, et puis j'étouffe ? Il s'était agi de luttes entièrement nouvelles... Comment penserez-vous à me tuer tout cela !, l'objet toujours de contraintes... Ce fut un homme avec sa bête... - ...comme elle en devient belle ! Il aura suffi qu'on l'y convie en rappelant ce fait lourd... sa bombe aura explosé de sa sérénité froide, tandis que nous n'aurions pas crié qu'elle est la femme oblitérée parmi son autre femme ou le mari trompé par l'acharnement d'elle. Seulement j'adorais ici cet état de sa fidélité à l'homme de Cro-Magnon... son sexe y pénétrait alors et encore pardessus le mien, sa cheminée bien en bataille ; je te pris à l'endroit où toi tu me jettes... - ...qui a pris sa place d'oubliée ? Qui l'osera ?

- ...et puisque toi tu l'aimes... Harmless Mama !, qui avait eu besoin de manger ses chiens !, la cruauté de son âpre couronne... ; l'encre y trouvait incrusté. Mon mobile immobile ou l'immobilité de son mobile de la distanciation... : endormie, mais réveillée par un texte odieux, elle en chasserait encore.

Il entend son retour désespéré par l'autre... : qui donc, le guiderait ?, Altar, ou sa joyeuse... C'est le fait d'avoir cru qui créera certainement la différence cependant que moi, je ne l'y crus pas... la tache de son travail secondé, je l'en eus certainement absoute. - ...comment, depuis, la respecter... Je me suis découvert guidé, par un enchaînement de ces mots qui les retrace puis enracine ; de corrections en chaînes : l'encre s'y trouverait incrustée. Mais, comment dire à l'homme que l'on s'aime ? Son beau corps qui m'échappe, dans le fait qu'il pourrait en avoir découvert sa véritable identité. C'est un homme, et une femme sans son chien ; mais où serait mon papa ?

L'impératrice ne se déplacerait jamais sans s'accompagner de celui qu'elle exhorte... Gutenberg ? Obsessionnelle, est la recherche du Chien ; l'écriture constitue de cailloux, de ceux que l'on traverse à la vitesse - grand v, d'une histoire assez plane. Je veux changer d'idée, être comme le monde qui attend du repos

d'une histoire sans prose. Où la poésie va légère... ; ma poésie est lourde au contraire de ce plomb dans la moelle. C'est une image pour dire la traversée infirme d'un espace odorant, où seul vécut un jour de lune. Je sais bien et j'apprends, depuis que mon papa, lui, est en bas... Je n'ai pas accès aux images et j'ai pu voir fleurir. Je creuse et creusai mon cerveau ; je n'oublie jamais qui j'attache et conduis : qui me lit aussitôt... J'ennuierais ceux qui vont vouloir mon âge, et la politesse.

- ...et si tu commençais à nous raconter une histoire ?, à ou, par.

Altar est rentrée les mains vides et remplie d'un seul vase... ; le trouble grandit à mesure qu'elle entend ses mots raconter : tout s'efface, c'est sûrement oppressant. Ses paquets lourds sont posés, inexistant. Sa chemise demeure en peau puante, ni cotons ni fleurs. Elle se penche - un instant - courbée, afin de délasser ses bas du sac encore à pendre ; il y avait eu ce vase avec lequel elle est entrée, inondé de lumière qui embrase. Blabla, son schéma digital envahit. Nous aurions pu partir y rejoindre le monde. Les gens sont si mauvais, et méchants, mais ils sont bons dans une mémoire absente. C'est ce qu'elle croit ce jour maudit.

Nous descendrons la pente. Altar a vu les fleurs se pendre, et le dessin d'un loup sur le bord de son vase... Je voudrais vraiment babiller ses genres... et me permettre tout. Nous aurions fui d'un jour céleste : mais combien vaut ma solitude... Je suis seule avec mon ciel bleu ; je m'apprête à descendre encore, n'oublie pas qu'il m'aurait donné ce train d'atterrissage, dont je ne puis me passer. Il y a cette part de moi, il faut que je l'accepte ...qui penserait à un autre : ce qu'il en restait de mon père !

- ... monpèremonpèremonpèremonpèremonpère...

Le style était sautillant, encore sans un accent. On n'était jamais assez amoureuses : parler quelqu'un, comme se parle une langue vivante. Les couilles battaient couraient, dans des mains de ce digital lover : qui a fait attention à Rien...

- Je voudrais jouer avec vous au Jeu de la Vérité : avec vous, seul et seulement ; je le voulais. Patinage de la guêpe artistique face à nous sans cerveau ; elle esquivait et je suis...

- ...ce vase est à moi ou bien je l'adore !!

La voix torsadée s'y entraîne becquée dans son bocal bleuté... On cherchait l'assassin : pourquoi sa plénitude... La chienne s'appelle Altar, c'est ce que nous croyions : mais j'ai bien reconnu Gutenberg. C'est l'histoire d'un je percé, et du nuage qui divulgua tout de sa vie privée. Cela n'est pas sérieux : c'est un travail de captation. Je dois calmer la vitesse de ce train qui m'emporte ; s'agit-il d'un cheval à me tirer ? Je n'ai pas rencontré ce chien beaucoup plus beau, ni bien meilleur qu'un autre... L'écriture est maintenant secondaire. Car j'y ai vu au verso de mon âme. - Je suis fatiguée d'être une femme, lorsque je me sens traînée par mon cheval... Je me retiens de ce qui s'écrit dans ces pages. La force du destin qui s'impose dans sa toile forgée par la forme de l'oreille et du trait. Je cherche encore mon chien ou celui qui saura. Mais à l'horizon, rien.

- Rien.

L'écho se fait sourd et la vision marbrée. Les chiens sont alors quelque part, réalité de la trajectoire tronquée dans cet effort brisé du mouvement de l'avenir simplement présent ; l'émotion, qu'elle revienne avec, et surtout sans nos sentiments...

- J'ai besoin de Chien...

Je n'ai pas été reconduite, mais perdue. Alors, je suis stressée, à l'approche d'un monde d'écriture. Je n'aurai pas fui responsable... ; la bête est à ce point minable. Je sens la moitié du cerveau qui se dégage : il y aura l'autre bientôt nue ; et la pensée du rien, et de Rien.

- Il m'aide à me sortir d'une image où je me retrouvais à être sage... Les mots, la chaîne... j'ai retiré les fleurs une à une du vase. La tige en chair un peu ramollie, les odeurs de son front de vase. Je me suis moquée entièrement des extérieurs. Il y avait la durée dans sa sentence, et l'attention portée à la main de fer qui nous tient, sorte de bassin à passer ; leurs gaietés alors manifestes.

- Gutenberg ! Altar !

Le couple buvait à la jouvence... J'ai senti les doigts de gants quitter mes doigts propres en-dessous : Chien n'était jamais mort...

Rien ; fut toujours présent.

- J'ai retrouvé le cours : celui des mots qui me libère de sa prison...

Le chien s'en va : je tourne - autour du vase... l'attention n'est plus forcenée. La tension est académique, mystifiée - académique... je vole encore en éclats. Les chiens ont couru vers moi.

Sources...

La violence est telle... ; que je ne vais pas de plus en plus mal.
Quelqu'un qui te connaît, et qui te reconnaît, tous les jours de ta vie ; pour ce que tu es, là.
Je n'arrive pas à revenir... ; je crois que je vais lâcher prise, et puis mourir.
La vie est maintenant si fragile ; je tomberais amoureuse de vous sans rien.
L'état correspondit à la fin du manuscrit ; de ta paralysie laitière.

Briser l'anneau où elle se saurait sue, toute seule ; elles - qui se seraient sues.
Pourquoi avait-elle posé sa main sur mon ventre ; ...seulement, aurait-elle su.
Symboliquement il avait reçu les clés, au contraire de soi-même... ; ici, la clé des vœux maternels.
Une forme de sa mort à crédit ; la mère, qui avait transmis toute culpabilité à sa fille, qui n'en vivra plus.
Ton mari qui n'est pas le mien ni mon père ; et son infidélité à toi-même.
Je ne me rappelle pas avoir jamais conversé avec mon père... ; à part soldée.
Tout ce qui était gâché n'est déjà plus... ; c'est la vie.
Je crois que je vous aurai tant aimé que j'en suis morte ; ce n'était pas la mort.
C'est alors une femme et un homme ; l'amour pour deux... ..à vivre ; ailleurs amicalement avec le temps.
Peut-être, mon papa est-il mort exprès ; je ne l'aimais pas d'abord.
J'ai besoin d'aimer l'amplitude aérienne ; d'un seul baiser.
Lui-même après nous tous ; et sa vocation vouée.
Nous nous sommes tant trahis après nous être aimés ; fidèles.
Une couche après une autre ; et cet essaim de l'araignée.
Quatre ; avant toujours.
Nous avons toujours joui ; d'une journée à luire.
Soleil cassant ; étranger.
Je t'aime ; sans espace.
GUTENBERG*
ALTAR*
GUTENBERG**
ALTAR**
GUTENBERG***
ALTAR***
GUTENBERG****
ALTAR****
GUTENBERG*****

Chez les inabordables créatures...

La cuisinière attend visiblement une tête pleine emplissant de sa préoccupation. Ce fut à tel endroit qu'intervenait ma solitude dans un temps sans concentration, s'accompagnant du lâcher-prise objecté par une recette de cuisine.

J'aurai bien décidé de vivre seule jusqu'à ce qu'une mort libère... épuisée de n'avoir su ce qu'ils firent à mon âme ou même d'en ignorer ce qu'ils n'auront toujours pas fait.

Serait-il possible d'accéder ici à cette langue de l'âme, où je peux me hisser sur un muret enjambé gris béton. Qu'il pousse ? Je tomberai dans un taillis.

Le mur ne remplacera pas ses yeux... : hécatombes humaines de nos rencontres avortées, nous vivons dans un monde dur - d'aciers, de machines. Lui ne dit rien mais il jouit, de ma vie qui s'abreuve et s'abrège : « votre pensée est une prison ».

Un lâche qui divorce à ma peau a eu tout dans son geste : j'ai vécu du noir de mœurs entrechoquées comme seins de mollesse ; léthargie d'une transe : lui, est amoureux quand je suis amoureux.

Je me foutais bien du passé - les gens oubliées mais perdues. Elle, se dirigeait dans l'inconscient du collectif. Maman est une bombe au-dessus de mes pas... vous croyez qu'il me lit mais qui le certifie ; tandis qu'il est un petit garçon quand je dis non.

L'émotion est trop forte ou vive, il va falloir sourdre à l'erreur : l'art est ce qui reste après la mue... Que l'on ne sorte pas ; tu es bien l'être au monde dont j'eus le plus à disposer.

Il faudra s'accrocher aux couples vrais. Ton énergie pour moi est la plus délicieuse : je l'adore ; il a fallu passer par cette moitié réagissant aux mots. Tester : donner l'alerte - ton chien, des tas de la vie de sa vie d'avant précédente.

Tous auront fait exprès de casser pareil enfant - reporté à demain le jour de la naissance afin d'y griser de l'oubli et démultiplier ses déficiences orales académiques. Un bruit qui s'élucide ?, sa voile est déployée - amertume de son dérapage contrôlé.

Mais je sais l'aventure : il faut maintenant tenter l'escale. Les bêtes ont bu ; son langage est secret lumineux. Nous ne voulûmes pas de l'écho de diables en sacristie. Tu as dû me donner ce que je n'aurai pas : l'auras dû, le devras, l'aurais dû et le dois - tels sont les mots qui tuent.

C'est encore un défilé de l'aumône, où j'ai pu remercier de la concision des lectures vivantes. Le noir est si fécond féroce. J'ai vu leurs embrasements se fondre en moi comme un bourreau. Mon filtre est littéraire parce que j'aimai trop ces mains qui vont comme à part toi...

Cet accès au règne animal et au monde, comme au monde animal et au règne - au grand règne animal et au monde comme au monde animal ou à son propre règne : elle m'a enfermée dans son livre et n'y envisagera pas de sexes en dehors de son impossible abus : de nos deux trilogies trinitaires...